

**EN MÉMOIRE DE JEAN PARDÉ
(1919-2008),
FORESTIER NATURALISTE ET HUMANISTE,
HOMME DE SCIENCES ET DE LETTRES**

Jean Pardé nous a quittés le 9 janvier dernier alors qu'il venait d'avoir 89 ans. Ainsi s'achevait l'exceptionnelle carrière d'un forestier parmi les plus éminents que la France ait connus. Pourquoi ces qualificatifs exceptionnels et éminents ? En particulier parce qu'il a su concilier des intérêts ou traits de caractère qui ne se trouvent que rarement réunis en une seule et même personne : naturalisme et humanisme, sciences et lettres, et, pourrions-nous dire, savoir et pouvoir. C'est cette conjugaison hors du commun que ce bref exposé se propose de mettre en évidence.

L'apport de Jean Pardé à la sylviculture ne serait pas aussi grand s'il n'avait eu en lui la passion de la nature et du terrain. Il la tenait sans doute en partie de son grand-père, Léon Pardé, directeur des Écoles forestières des Barres, spécialiste averti des arboretums étrangers comme français et auteur de plusieurs livres sur la culture, l'aménagement et l'économie des forêts⁽¹⁾. Il était également influencé par son père géographe, professeur d'hydrologie à l'université de Grenoble, fondateur de la potamologie, c'est-à-dire de l'étude pluridisciplinaire des cours d'eau. Son grand-père et son père avaient même co-écrit un livre sur les arbres et les forêts, à l'intention du grand public. La dernière édition de ce livre, *Arbres et Forêts*, dans la collection Armand Colin, 1965, est signée par Léon, Maurice et Jean Pardé. Ce dernier, après avoir été formé lui-même à l'École des Barres d'abord, à l'École nationale des Eaux et Forêts ensuite, fait ses premiers pas de sylviculteur dans les forêts bourguignonnes, notamment les chênaies de la plaine de Saône. Au sujet de ces dernières, il se plaisait à rappeler les soucis sanitaires qu'elles lui avaient posés, bien avant les inquiétudes consécutives à la sécheresse de 1976 et aux pluies acides.

Fort de cette sensibilisation initiale de terrain, il s'interroge ensuite sur les fondements de la sylviculture pour réduire son ignorance, mais aussi celle des forestiers en général. Son humanisme l'amène ainsi à laisser s'exercer son extrême curiosité pour transmettre ensuite à autrui la pensée forestière qu'il a préalablement cultivée voire développée. Sa grande soif de connaissances le conduit à être un infatigable lecteur d'ouvrages, sur les forêts, certes, mais également dans bien d'autres domaines, philosophie comprise. Il s'est ainsi intéressé tout au long de sa carrière aussi bien à l'histoire qu'à la géographie, accumulant un savoir encyclopédique dans ces deux dimensions forestières essentielles.

Avec de telles dispositions d'esprit, c'est naturellement qu'il retrouve l'École forestière de Nancy pour y enseigner la dendrométrie et, parallèlement, y effectuer des recherches au sein de la station de recherche forestière. Dans son nouveau rôle de transfert et de développement des connaissances, il ne se départit jamais de son approche pragmatique et finalisée qui ne sera pas toujours bien comprise du monde de la recherche académique, mais qui explique incontestable-

(1) En 1943, Philibert Guinier, alors directeur de l'École forestière de Nancy et membre de l'Académie des sciences en a fait l'éloge dans une notice nécrologique publiée par la *Revue des Eaux et Forêts*, qu'il conclut ainsi : « Professeur consciencieux, forestier passionné, dendrologue de marque, organisateur de l'Arboretum des Barres, pionnier de la culture forestière des exotiques, homme de grand cœur, Léon Pardé laisse une œuvre solide et un souvenir profond dans le corps forestier ». Cette présentation s'appliquerait sans grande modification à son petit-fils.

ment une grande partie de sa notoriété. Il devient dès lors difficile de dissocier le formateur, l'informateur et le chercheur.

Sa grande spécialité, la dendrométrie, est la partie de la biométrie qui traite de la mesure des arbres, de leur inventaire, de l'estimation de leur volume et de l'analyse de leur croissance. Son ouvrage de référence dans ce domaine s'intitule tout simplement : *Dendrométrie* dont la première édition paraît en 1961. La seconde édition sera remaniée et mise à jour en 1988 en collaboration avec Jean Bouchon, et traduite en espagnol et en japonais. Jean Pardé produit également en 1962 la table de production pour les chênaies du secteur ligérien, qui peut être considérée comme le premier modèle français de croissance d'un peuplement forestier et concerne les forêts françaises les plus réputées.

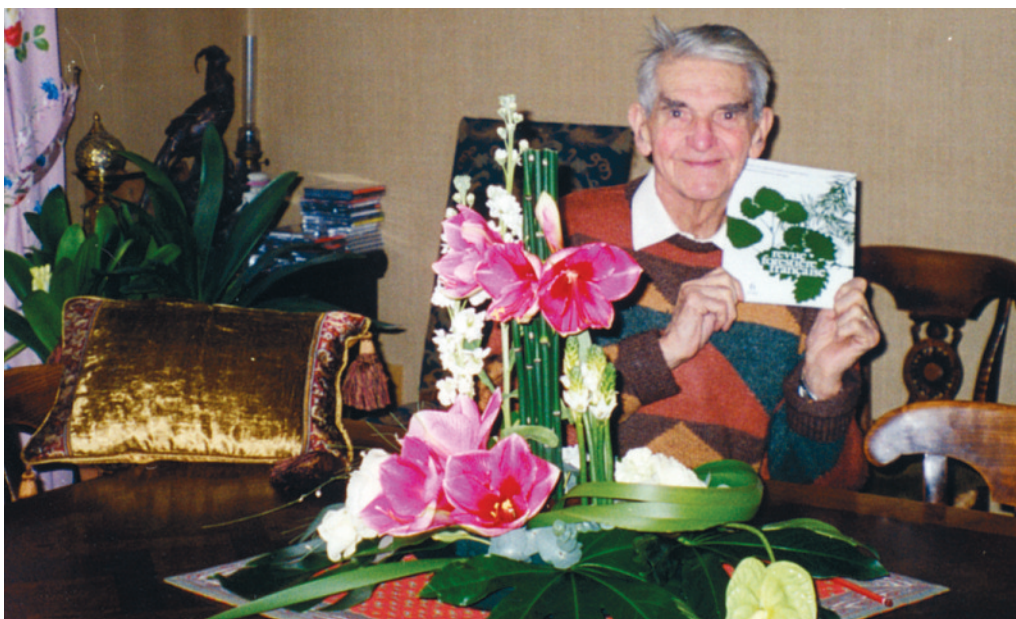
Ce travail est non seulement utile à la communauté forestière française ; il positionne également son auteur au sein de la communauté scientifique internationale où il jouit d'une grande reconnaissance, particulièrement dans le monde germanique. Ce fait mérite d'autant plus d'être mentionné que Jean Pardé a perdu des êtres chers au cours des deux guerres mondiales qui ont mis aux prises Allemands et Français. Mais il était décidé, dès la fin des années 1940 et le début de sa carrière professionnelle, à apporter sa contribution personnelle à l'amitié franco-allemande qui lui apparaissait indispensable, tant en général que pour la sylviculture. Il s'inscrit ainsi tout à fait dans la logique ayant présidé, quelques décennies auparavant, à la création de l'Union internationale des instituts de recherche forestière (IUFRO) : on sait que cette institution a été officiellement lancée en 1892 à Eberswalde près de Berlin. Mais elle a été imaginée en 1890 à Vienne, Autriche, à l'Hôtel de France — était-ce un message ? — et surtout conçue en 1891 à la faveur d'une réunion, à Badenweiler, dans le Grand-Duché de Bade, où Lucien Boppe et Gustave Huffel, professeurs à l'École forestière de Nancy, se sont rendus, à titre privé et sur leurs congés annuels du fait des dissensions politiques de l'époque entre la France et l'Allemagne.

Dans l'IUFRO, Jean Pardé s'est d'ailleurs fortement investi, cultivant ainsi l'universalité de la science forestière. Il n'a pas souhaité se présenter à la présidence de cette organisation : il maîtrisait nettement moins bien l'anglais que l'allemand et cela lui semblait un handicap. Mais il s'est largement satisfait d'en animer la division s'intéressant à la production forestière et s'est appliqué à inciter ses jeunes collègues français à mieux s'impliquer dans la circulation internationale des connaissances, ce que mettra notamment en œuvre, à partir de 1987, son beau-frère Éric Teissier du Cros qui a occupé divers postes au Bureau de l'Union pour accéder, au début du XXI^e siècle, au rang de Vice-Président pour les affaires scientifiques. Jean Pardé a été élu membre honoraire de l'IUFRO en 1982. Seuls un peu plus d'une trentaine de chercheurs forestiers dans le monde ont reçu cet honneur depuis sa création en 1953, dont deux autres Français : Philibert Guinier en 1953 et Auguste Oudin en 1976. Dans la mémoire de l'IUFRO, Jean Pardé reste comme celui qui « a beaucoup contribué au rapprochement entre pays francophones et germanophones ».

L'intégration, en 1964, au sein de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), de la Station de recherche forestière de l'École nationale des Eaux et Forêts constitue un moment important. Jean Pardé décide, avec ses collègues Pierre Bouvarel et Jean-François Lacaze (génétique et amélioration), Noël Décourt (sylviculture), Francis Debazac (écophysiologie et phytosociologie), Hubert Polge (qualité des bois) et Maurice Bonneau (pédologie), de rejoindre l'institut de recherche. Il n'abandonne pas pour autant ses enseignements mais se positionne clairement du côté de la recherche dont l'École va se trouver séparée pendant une certaine période. Il assumera ainsi la direction de la Station de sylviculture et production du Centre national de recherche forestière de Nancy, tout d'abord, puis, du Centre de recherche lui-même. Il aura notamment à gérer la délicate période de Mai 1968 ainsi que le transfert du Centre de recherche vers le nouveau site de Champenoux, en forêt domaniale d'Amance, à une quinzaine de kilo-

mètres de Nancy, avec l'aide précieuse et efficace de Jacques Maheut, Secrétaire général du Centre. Se dévoile ainsi l'homme de pouvoir qui a marqué de nombreux chercheurs encore présents dans ce centre de l'INRA.

Pendant toute sa carrière, Jean Pardé se révèle un grand communicateur. Dès 1958, il entre au comité de rédaction de la *Revue forestière française*, dépendant de l'École forestière, où il écrit des articles de dendrométrie, de sylviculture, et aussi des comptes-rendus géographiques, des notes historiques (dans la série "Il y a ..."), enfin d'innombrables notices bibliographiques. En 1964, il devient rédacteur en chef de cette revue, responsabilité qu'il partagera ensuite avec Joanny Guillard, puis Gilles Blanchard, enfin Jean-Luc Peyron. En 1999, à 80 ans, il estimera avoir atteint un âge limite au-delà duquel il convient de se retirer mais il continuera à œuvrer dans l'ombre jusqu'à la veille de sa mort, soit une contribution de plus de 50 ans au comité de rédaction. Il assumera parallèlement mais moins longtemps des responsabilités identiques pour les *Annales des Sciences forestières*, éditées sous l'égide de l'INRA. Il est bien difficile de rendre compte précisément du travail que cela représente. Le nombre d'articles écrits est de l'ordre de 150 à 200 sans compter les informations plus courtes. Les notices bibliographiques correspondent quant à elles à des rayonnages entiers de livres tassés les uns contre les autres que cette activité a permis de conserver au centre de documentation de l'École forestière de Nancy⁽²⁾. Son activité de rédacteur en chef l'a également amené à évaluer et amender de l'ordre de 3 000 articles publiés. Cet immense travail a incontestablement fait de lui l'un des forestiers les plus cultivés et experts de France.



Jean Pardé à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire
Photo prise en janvier 1999 par F. PARDÉ

(2) L'École forestière de Nancy est, depuis 1965, partie intégrante de l'École nationale du Génie rural, des Eaux et des Forêts (ENGREF), elle-même école interne de l'Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement (AgroParisTech) depuis janvier 2007.

Enfin, tous ceux qui ont eu à travailler avec Jean Pardé ont pu apprécier non seulement son engagement naturaliste, sa fibre humaniste, sa rigueur scientifique, son style littéraire, son esprit de décision, ses conseils éclairés ; ils ont aussi été marqués par son abord chaleureux, son sens du contact humain, son grand cœur, sa rigueur intellectuelle, sa haute stature aussi bien morale que physique, l'autorité se dégageant de ses jugements, certes, mais surtout de ses avis : autant que sa science, c'est sa conscience qui restera gravée dans nos mémoires.

Jean-Luc PEYRON
Ex co-rédacteur en chef de la *Revue forestière française*
Directeur du groupement d'intérêt public ECOFOR (Écosystèmes forestiers)



Photo R. CANTA - INRA (octobre 1993)